

René Page

Scandale et mystère de la croix

... Jerry Ryan, Winthrop, MA (USA)

René Page est décédé en février 2010. Ancien prieur des Petits Frères de Jésus, il avait la faculté d'établir avec autrui des relations généreuses, emplies de fraternité. Ceux qui l'ont connu, dont l'auteur de cet article, ancien Petit Frère de Jésus, vécurent la maladie d'Alzheimer qui le frappa à la fin de sa vie comme une forme de mal particulièrement scandaleuse, manifestation d'un mystère.

René Voillaume,¹ fondateur des Petits Frères de Jésus, avait nommé René Page son prieur adjoint et l'avait désigné comme successeur idéal. Quand Voillaume quitta sa charge pour fonder les Frères de l'Evangile, René Page fut élu prieur à l'unanimité.

Les styles des deux René n'auraient pu être plus différents. Voillaume était une personnalité iconique, le fondateur - c'était lui qui avait défini la vocation de la fraternité -, un auteur dont les livres étaient entre toutes les mains, la seule personne appelée Père dans toute la communauté. Les Frères l'admiraient et l'appréciaient beaucoup, mais il semblait appartenir à l'Eglise universelle plus qu'à nous. A cette époque, il voyageait constamment, donnant des conférences et dirigeant des retraites. Il visitait les différentes fraternités mais avait plus de contacts avec la hiérarchie qu'avec les Frères eux-mêmes. Voillaume n'avait probablement pas le choix : pour que la Fraternité survive et prospère, il fallait que l'Eglise la reconnaisse, et c'est ce à quoi il consacrait son temps.

René Page vivait à Marseille et avait environ 40 ans quand il fut élu prieur, mais il avait l'air d'un adolescent et ne se prenait pas du tout au sérieux. C'était un narrateur hors pair, avec un sens de l'humour mordant. Il souffrait d'un tic nerveux et, pour des raisons que j'ignore, portait toujours des lunettes sombres. Ce qui m'impressionnait le plus chez lui, c'est à quel point il nous aimait

tous, ce qui se manifestait très simplement, mais aussi très clairement, sans trace de condescendance.

Quelqu'un m'a fait remarquer la différence du contexte du Sermon sur la montagne dans l'Evangile de Matthieu et dans celui de Luc. Chez Matthieu, Jésus « gravit la montagne et quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Et prenant la parole... » (Mt 5,1-2). Chez Luc : « Descendant alors avec eux, il se tint sur un plateau... Et lui, levant les yeux sur ses disciples, disait... » (Lc 6,17,20). Voilà qui dépeint parfaitement le contraste entre le style de Voillaume et celui de René Page.

Empli de l'Esprit...

Un Jeudi saint que nous célébrions ensemble, je vis René Page laver les pieds de ceux qui étaient présents. Pour lui, ce n'était pas un simple rituel : il le faisait avec une joie et une passion qui me bouleversèrent. J'eus l'impression d'entrevoir ce qui avait fait battre le cœur de Jésus à la Cène. René était là pour servir ; c'était le sens même de son existence. Une autre fois, je passais par la fraternité de Marseille. Ayant un train à prendre pour Paris de très

1 • Vient de paraître : **José Maria Recondo**, *Le chemin de la prière chez René Voillaume*, Lethielleux, Paris 2010, 192 p. (n.d.l.r.)

bonne heure, je me levai vers 4 heures du matin, sans bruit, pour ne pas déranger les autres Frères. Mais René était déjà levé et m'attendait. Il insista pour m'accompagner à la gare et pour porter mes bagages.

Nous avons partagé beaucoup d'aventures au cours des années, René et moi ; nous n'étions pas toujours d'accord, mais cet homme m'a toujours impressionné ; je n'ai jamais ressenti la moindre fausse note en lui.

Son respect pour chacun de nous s'avéra être, dans son nouveau rôle, une épée à deux tranchants. D'une part, cela lui rendait beaucoup plus difficile toute décision à prendre en tant que prieur. D'autre part, il ressentait nos problèmes au point de vouloir les assumer, de porter nos fardeaux comme les siens propres. Je me souviens d'un jour où je m'étais mis - par ma propre faute - dans une situation pénible. Lorsque j'en informai René, sa première réaction fut de s'accuser d'un manque d'attention ; il en assumait toute la responsabilité. Tout ceci ne pouvait manquer de l'épuiser. En 1978, après son second mandat de prieur, il supplia qu'on le relève de sa charge.

Il passa ensuite plusieurs années à Paris, travaillant d'abord comme garde de sécurité, puis comme facteur dans un hôpital, un poste qui lui convenait beaucoup mieux. Puis il déménagea près de Toulouse, dans une fraternité où il passa ses dernières années en semi-retraite. Je me suis un jour confessé à lui. Lorsque j'eus fini, il me fit remarquer, très simplement, que lorsque nous appelons sur nous la lumière du Saint-Esprit, nous ne nous rendons pas compte de ce que nous demandons. C'est une lumière terrible, me dit-il, et qui désoriente. Elle peut nous détruire. Elle n'est « douce » qu'aux saints authentiques ou encore aux gens qui n'ont aucune idée de ce

dont ils parlent. Cette lumière nous révèle ce que nous ne voulons pas voir ; elle nous dit une Vérité que nous ne voulons pas entendre, elle nous mène où nous ne voulons pas aller.

Ce n'est pas là le genre d'encouragement auquel je m'attendais à la fin de ma confession, d'autant plus qu'il provenait de quelqu'un que je considérais comme empli du Saint-Esprit ! Un aspect de la vie intérieure de René me fut révélé à ce moment, et cette révélation m'interpelle encore. Il y avait en ses paroles quelque chose de l'ordre du prophétique, de plus tragique que je n'aurais osé l'imaginer...

...mais abandonné ?

La santé physique et mentale de René se mit à décliner. La maladie d'Alzheimer commença à se manifester, et ce temple du Saint-Esprit sembla se vider. La demande si souvent répétée du *Miserere*, « Ne retire pas de moi ton esprit », semblait s'être heurtée aux oreilles d'un sourd. Je trouvais tout simplement obscène, scandaleux, que cet homme rempli de la Sagesse de Dieu ait pu devenir un idiot bafouillant. Et comme s'il ne suffisait pas que l'Esprit saint ait apparemment abandonné René, un autre esprit semblait l'avoir envahi. Voilà que notre René, si plein de compassion, si semblable au Christ, souffrait d'attaques de violence totalement étrangères à sa personnalité, à tout ce qu'il représentait et à tout ce à quoi il avait consacré sa vie - au point que les autres patients de la maison de vieillards, où il passa ses derniers jours, le décrivaient comme cruel. Si quelque chose avait été intolérable à René, c'était bien la cruauté. J'en fus, j'en suis encore, très troublé. Il n'y a qu'un an qu'il est mort.

spiritualité

Ne croyez pas que les ravages d'Alzheimer me soient peu familiers. Ma mère en souffrit, de même que ma belle-mère dont je fus le garde-malade principal. Elle vivait avec nous et régressa longtemps, lentement, au cours de dix années qui s'étirèrent. Je ne sais pas moi-même pourquoi le cas de René me poursuit ainsi. Après tout, je ne l'avais pas revu depuis quarante ans et nos contacts avaient toujours été sporadiques. C'est peut-être du fait de l'admiration qu'il m'inspirait et des paroles qu'il avait prononcées à la fin de ma confession et qui restent gravées dans ma mémoire. Peut-être aussi parce que je soupçonne l'intensité de sa capacité de compassion, notamment envers nous, ses Frères, d'avoir contribué à sa maladie. Il ne faut pas non plus passer sous silence la Communion des saints, ces affinités mystérieuses qui nous lient à certains vivants comme à certains morts. Il y a des êtres humains avec qui nous partageons une certaine « qualité » de

grâce ; ils composent cette « nuée de témoins » qui nous soutiennent et nous encouragent, et leur destinée est de quelque façon unie à la nôtre.

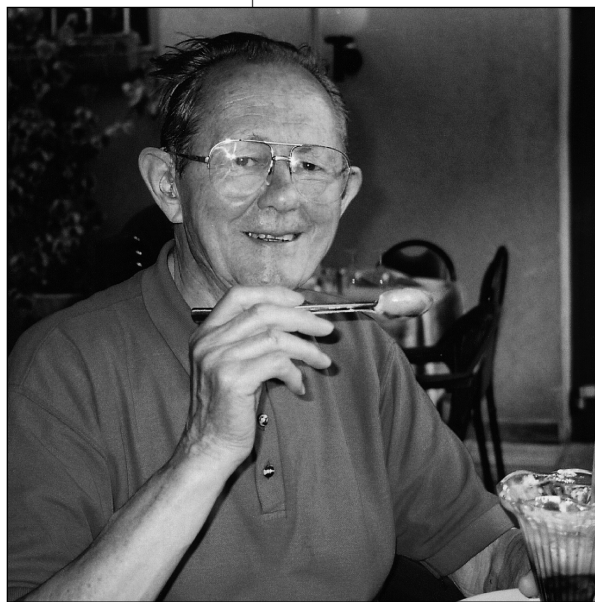
Le mystère du Mal

Je n'ai pas la présomption, disons même l'indécence, de spéculer sur ce qui se passa entre René et Dieu pendant cette équivalence prolongée des « trois jours au tombeau ». Simplement, je voudrais poser, pour moi et pour nous, quelques points de repère.

La science moderne expliquerait probablement l'altération de René Page par une détérioration de certaines cellules du cerveau ; un psychologue y verrait peut-être la manifestation d'instincts réprimés ; les psychopathologistes interprètent souvent l'hostilité et la cruauté de certains grands malades mentaux comme une régression à l'état de petit enfant piquant une colère ou commettant des énormités pour exprimer des pulsions émotionnelles qu'il est incapable d'intégrer dans un choix responsable. Tout cela peut être vrai sur un certain plan - de même que les historiens disent vrai lorsqu'ils déclarent que Jésus fut exécuté parce qu'il représentait une menace pour l'ordre politique. Mais je crois que les événements ont une autre dimension.

La dynamique de la Grâce et de la Destruction s'insère au cœur de l'ordinaire, donnant à tout ce qui arrive une nouvelle signification. Nous ne pouvons prétendre la déchiffrer, mais nous la devinons ; nous savons qu'il existe un sens profond au-delà de toute évidence, au-delà de toute explication scientifique. Les Evangiles attribuent aux démons certaines infirmités. Pourquoi prendre cela à la légère ? A mon avis, nous nous confrontons ici au mystère du Mal dans

René Page



toute sa brutalité et sa profondeur. A la fin de ses jours, René semblait abandonné à la merci du Malin qui le bafouait et l'annihilait. Voilà où l'Esprit l'avait mené.

Je ne cherche pas de réponse facile à ce fait brut - il n'admet aucune pieuse platitude. C'est un scandale, un vrai scandale, car c'est là aussi que l'Esprit en fin de compte mena Jésus. A peine l'Esprit fut-il descendu sur Jésus dans le Jourdain, qu'il l'entraîna au désert. Là, après 40 jours de jeûne, Jésus fut tenté par le Diable qui, d'après Luc, aurait eu tout pouvoir physique sur lui puisqu'il le transporta sur une haute montagne, puis au pinacle du temple ; un Diable qui se gaussait de ses prétentions d'être Fils de Dieu et qui ne le laisserait tranquille que pour revenir à un moment plus opportun. Il y a plus : la veille de sa trahison, Jésus prédit que Pierre lui aussi serait abandonné à la merci du Malin et il pria pour que la foi du « roc » y survive. De même, après sa résurrection, Jésus déclara à ce même Pierre que, lorsqu'il serait devenu vieux, on le mènerait là où il ne voudrait pas aller et qu'il perdrait tout contrôle sur lui-même.

Quant à Jésus lui-même - Jésus, la Sagesse et le Verbe de Dieu, source de toute Vie - il finira sur la Croix, parmi les sarcasmes des badauds, sarcasmes faisant écho à ceux de Satan dans le désert : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. » A travers Jésus, Dieu lui-même est devenu vulnérable. Les célébrations de la fête de la Pentecôte, qui rappellent l'effusion du Saint-Esprit et les manifestations visibles de ses dons (paix et force, lumière et joie, sagesse et discernement), furent nécessaires à l'édification de l'Eglise et le sont encore aujourd'hui pour nous permettre l'accès au mystère de la rédemption. C'est par l'Esprit que nous

découvrons le Christ, que nous obtenons le courage de le suivre, que nous participons à la lumière divine, à la puissance, à la sagesse de Dieu. Le Christ et l'Esprit sont inséparables. « Ne pensez jamais au Fils sans penser au Saint-Esprit », écrivait St Grégoire de Nysse. Ce sont les « deux mains du Père », disait St Ignace d'Antioche.

Les manifestations de l'Esprit, qu'exalte la liturgie et pour lesquelles nous rendons grâces, sont notre soutien en chemin. Ces dons prennent des formes individuelles, chacun recevant ce qui lui est nécessaire, selon sa mystérieuse destinée personnelle et les besoins de l'Eglise. En ceci, l'Esprit est vraiment consolateur. Et c'est de cette manière que la présence de l'Esprit se manifestait en la personne de René lorsqu'il était dans la force de l'âge.

Mais si l'Esprit nous conforme à Jésus, il nous entraîne donc inévitablement, d'une façon ou d'une autre, vers la croix, ce qui n'est ni consolant ni édifiant. Un vrai gâchis, humiliant, destructeur.

Le mystère d'iniquité

Les dons palpables de l'Esprit nous permettent de confronter les manifestations du mystère d'iniquité, de chasser les démons, mais pas de confronter le cœur de ce mystère. Il n'y a qu'une seule réponse au mystère du Mal, celle que nous donne un Dieu crucifié. Il nous faudra « rendre l'esprit », comme le fit Jésus en croix, et passer à un autre niveau, qui ressemble à un abandon. Il nous faudra suivre Jésus jusqu'aux profondeurs de l'Enfer. « Il faut vivre en enfer et ne pas désespérer », écrivit Silouane, moine au Mont Athos.

La violence, la cruauté de René, si étrangères à tout ce qui avait constitué sa vie, me semblent comparables à la mort de la Source de toute Vie. Lui, le seul vraiment pur, qui « devint péché » pour nous, dut assumer la mort et s'y insérer pour la détruire. Car là où entre la Vie, la Mort ne saurait demeurer. Le Verbe est resté uni au corps sans âme de Jésus dans la tombe de Joseph d'Arimathie ; Il est resté uni à l'âme sans corps de Jésus au plus profond de l'Enfer.

Approfondissement de la Bible

Chemins bibliques de l'eucharistie

Au fil du Premier Testament, découvrir les récits évoquant ce que les chrétiens nommeront « eucharistie ».

Animation : Philippe Lefebvre, Uni Fribourg,
philippe.lefebvre@unifr.ch

*Les 12 et 26 mars, de 9h30 à 11h30,
A l'Université Mail, Genève, Salle 1130*

Violence et désir dans l'Apocalypse de Jean

Une lecture suivie du livre de l'Apocalypse qui croise
analyse textuelle et intégration d'axes
interdisciplinaires

Animation : Isabelle Donegani,
Institut de La Pelouse (Bex)
isabelle.donegani@lapelouse.ch

*Les 2 et 9 avril, de 9h30 à 11h 30
A l'Université Mail, Genève, Salle 1130*

Organisation :

Département de la formation de l'ECR-GE,
Aumônerie de l'Université de Genève

Rédemption

Quelque chose de semblable se serait-il passé dans le cas de René, et se passerait-il chez tant d'autres que les facultés mentales abandonnent ? Puisque rien ne saurait ébranler la miséricorde de Dieu, son Esprit reste peut-être présent à ces êtres brisés, mais sur un mode différent, plus divin encore. La prière au cœur de la prière, la demeure au cœur de la demeure, les gémissements ineffables de l'Esprit au-delà de toute expérience psychologique. Cette régression serait-elle une voie vers la pureté de cœur nécessaire à ceux qui verront Dieu ? Est-il concevable que René, à sa façon et à son niveau, ait pu détruire un peu de violence et de cruauté en les assumant - René, bien entendu, n'a rien désiré de semblable, pas plus que Jésus ne désira sa croix. Nous butons ici sur un grand mystère que nous ne pouvons comprendre.

Il y a, avouons-le, des vérités que nous ne voulons pas entendre, des voies que nous ne voulons pas prendre. A mes moments de pleine lucidité, je crains presque d'invoquer l'Esprit saint. Nous ne sommes pas tous appelés à ce niveau de participation à la Rédemption. Ceux que Dieu choisit d'appeler sont pour nous signes du scandale de la croix, un scandale que nous ne prendrons jamais suffisamment à cœur.

Une foi totale en la Résurrection est ici cruciale. La certitude que la Vie est réellement plus forte que la Mort, que la Vie a déjà triomphé de la Mort, que malgré les apparences nous attendons que la gloire se révèle pleinement, voilà l'essentiel. Sans cela, Dieu ne serait qu'un monstre sadique, se jouant de ses créatures.

J. R.

(traduction, Janine Langan)